Messieurs

Nécrose du femur.

Carie au femur.

Jay crû devoir vous faire part dune Maladie en chirurgie quy men tombé entre les Mains, et quy nen pas commune

Je fus appelé le douze juillet mil sept cens quarante sept, pour voir lanommée marie josephe escollier fille de feu escollier, aubergiste a lenseigne de lempereur, apres avoir examiné sa cuisse gauche ou elle me dit quelle avoit mal depuis pres de six ans, jay reconnus a la partie lateralle externe et presque inferieure une playe ou il paroisoit une esquille du femur quy etoit etranglée par lextremite de la playe quy netoit pas plus grande que deux travers de doigt comme il netoit pas possible davoir cette piece dos sans dilater la playe joint a ce quelle picotoit les chairs a sa partie inferieure ou elle sortoit de deux lignes par la playe, tout bien considere et murement reflechy, je conseillay a la malade et a ses parens de laisser agrandir la playe pour pouvoir oter ce corps etrange quy branloit. tel que je lavoit reconnue avec mes pinces, comme la malade netoit pas bien determinée ainsy que sa famille je leur laissay le tems de reflechir, je me fit raconter le commencement de la maladie, la malade et ses parens me direnr qua lage de treize ans elle eut un abcés a la partie laterale interne de la meme cuisse, parallele a celuy cy cest a dire presque inferieure, ayant eté ouvert dans le tems par un chirurgien de cette ville qui epargna letoffe par ce que na telle dit que le sang luy fit peur, ce quy me fit presumer que la matiere nayant pas eu assez dissue par consequent ayant trop sejournée dans cette partie, a carié le femur, la fille me dit aussy quelle na eté reglee qua lage de dix huit ans, premiere cause sans doute de cette maladie, la nature nayant pû se debarrasser par les voix ordinaires, cet abcés ayant eté guerry, il en succeda dautres même un troizieme pres du condille externe du femur, celuy cy guerry ainsy que les autres, la fille alloit et venoit lorsque ses playes guerisoient, en fin il y avoit huit jours que la malade gardoit le lit lors que jy fus appellé, le lendemain treize juillet, on vint me prier daller chez la malade et quelle etoit determinée, ainsy que sa famille a faire tout ce que je jugeroit apropos. jy etant on me demenda sy je contoit la guerir, et ce que jen pensoit je leur ay repondû que je ne les asuray pas de la guerison, mais que je la soulageroit en la debarrassant dabord de cet os quy lincommodoit baucoup, et que je craignoit que la playe ne resta fistuleuse a cause de la carie que je reconnus au femur, que cependant je travailleroit a en detruire la cause sy il etoit possible ce fus mon prognostic, javois avec moy mon aydemajor et quelquautres chirurgiens pour maider au besoin je dilatay

[stamp: ...NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE]
ARC 39 n° 115

Ma playe de quatre grand travers de doigt suivant la direction des fibres, comptant par cette incision de tirer ma pretendue esquille, je la pris avec mes pinces par sa partie inferieure d'ou elle etoit detachée, et luy donné quelques legeres secousse, je vis qu'elle tenoit trop a sa partie superieure je ne voulu pas faire de violence a cause des vaisseaux considerables quy sont dans ses voisinages, je comptoit que la supuration la détacheroit, en l'aidant par quelque legers secouse que je luy donnée a chaque pensement le treize ou quatorzieme pensement je cassay un morceaux de l'extremité inferieure de cette esquille quy piquoit les muscles, et faisoit souffrir la malade, le morceau cassé est de la lageur d'un pouce, et d'un pouce et demy de longueur, tel que vous verrez par la piece sy joint au corps de cette os, et comme le reste avoit receue une secouse plus forte qu'à l'ordinaire je fus surpris de voir sortir en dedans la pretendue esquille inferieurement la moelle, je me doutois pour lors de même que mon aydemajor que s'etoit une portion de la moitie du corps du femur dans sa longueur quy s'etoit détache de son tout, ocasionné par la carie; je fis apres un autre tentative en tirant doucement par sa partie inferieure, je vis quil tenoit toujour a sa partie superieure: en fin je fus surpris de voir qu'au lieu de tirer une piece du femur je tiray une partie de son tout, de la longueur de six pouces le femur s'est detaché a un pouce des condilles, ou il conserve sa rondeur de la longueur de quatre pouces, comme il manque de sa rondeur a sa partie superieure je prevoyois quil y restoit encore quelques esquilles quy par la suitte s'en détacheroient en me servant des remedes propres a ce sujet comme tinture de mirrhe d'aloës, que je portois a l'endroit ou je presumois quil me restoit encore quelques eclats du femur comme l'absence de cet os dans cette partie me faisoit un grand vuide, je le remply avec des bourdonets molles chargé de digestifs ordinaire recouvert d'un emplatre destirax, quy m'enuellopoit le genoux que j'avois reconnu en kilosé, et me servy d'un bandage simple; je mis ma cuisse dans une bonne situation bien assujetie par des draps roulés, je continuay tel que je viens de dire pendant pres de six mois en diminuant ou changeant les choses pour le pensement de la playe, ainsy que du genoux que je traitay en meme temps, je soupoudray mon emplatre destirax de soufre pour mon en kilosé; comme le genoux alloit bien que ses mouvements se faisoient au mieux, je continuay, comme aussy je soupsonnois une vice scrophuleux a la malade je la fis purger et repurger et luy fit user des fondans et des legers sudorifiques pendant quinze jours, apres quoy elle fus repurgée et la mis a l'usage du lait d'esquine pendant dix jours, et purgé en fin aux environs d'un mois apres, dans trois differents pensement je trouvay en levant mon appareil trois pieces d'os grande comme l'ongle du pouce, que la malade a perdüe, ainsy que deux autres pieces apeupres pareilles quy formoient la rondeur de l'os que je vous envoye messieurs il ny à que la partie superieure de cet os quy est pointüe de la longueur de deux pouces tel que j'ay déjà dit, comme ma playe alloit au mieux et que je voyois que la regeneration des chairs se faisoit tres bien, surtout depuis que j'avois medicamenté ma malade joint au regime tres exacte tel quil convient en pareil cas, comme il y avoit tres longtemps

quejene Voyoir ny Esquille ny même aucune asperité Enlevant mon apareil, je laissé allez ma playe au gré de la nature, aux Environs du Vingt janvier Suivant, j'aissayay de faire remuer la Cuisse de ma malade ce quelle fit fort bien, hors les mouvement du genoux quy Etoient gesnés quelques jour aprex ma playe Etant presque Cicatrisée, je proposay a ma Malade dessayer a marcher, ayant bien Examiné la partie, je la trouvay En etat de pouvoir marcher, la Cuisse ne Se trouvant pas plus courte que l'autre mais vn peu moin grose Et nulle autre difformité que les Cicatrices des playe, quelle a Eü a Cette Extremité, et Se trouvant aussy ferme que l'autre cuisse, elle Essaya Effectivement de marcher, avec deux bequilles dont je la fis munir, mais jnutillement puisquelle ne put Se soutenir Sur l'une des deux Extremité, je ne me rebuté point pendant plusieurs jours que je luy fit faire cette maneuvre Je parvinx a la faire marcher dans Sa Chambre, et elle fut a la messe le deux de fevrier Suivant, et me Vin voir le meme jour, Sa playe Etoit totalement cicatrisée jeü Soin de l'empecher de baucoups marcher, et la fis purger de tems En tems, le Carême Suivant je luy fit quitter vne bequille, et Se Servy d'une Canne En place, a la Saint jean Suivant je luy fit quitter la Seconde bequille et ne Se Servy que de Sa Canne depuis cetems, cependant chez elle elle marche Sans canne ny baton, comme je veux vous raporter toutes les particularités il en Survenux a la partie lateralle Externe et presquin ferieure de la même cuisse gauche, vn petit depot quy n'alloit pas plus loin que le Corps gresseux quy fut guerry en moins de quinze jours, malgré quelle marcha toujour, il y a deux mois elle En Eüt vn Encore plus considerable dans les environs de la meme partie quy est aussy guerry, je n'ay Jamais perdue ma malade quatre jour de Vüe je la fis purger vne ou deux fois par mois pour détourner les humeurs quy Sont jnclinés a Se porter a Cette partie je n'aurois pas attendu jusqu'á present Messieurs a vous faire par de Cette maladie, mais comme Ma malade avoit Son os, et quelle ne Vouloit pas me le Confiér luy Eyant dit que je voulois vous l'envoyer avec l'observation de Sa maladie, je ne lay optenüe qu'a condition que je luy remeterois, ce quil ne Sera pas Sans doute Effectué, je crû devoir aussy vous dire Messieurs ce que je pence Sur la generation de Ce femur, dont il manque vne Sy grande perte de Substance je croy que le Suc osseux Setant Epanché dans ce Vuide ayant Eté reçue dans vne aponevrose des muscles voisins, quy luy a Servy de gaine ou de perioste, et Sy Etant accumulé En quantité Suffisante Sen ossifier pour y faire les même fonctions du restant du femur, voyla ce que je pence a Ce Sujet, j'espere Messieurs que vous M'honnoray de Votre reponce avant le treize de fevrier que nous devons Evacuer cette place, et Sy il manque quelques Eclaircissement dans le détail que je fais de Cette maladie, mandé le moy j'auray l'honneur de vous En eclairsir avec bien du plaisir les choses sont y cy marqués telles quelles

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Se sont passés au naturel; Sy jay le bonheur Messieurs de meriter votre attention par cette ouvrage, cela M'encouragera a vous faire part de plusieurs belles maladie d'armes qui me qui me son tombées Entre les mains, Surtout aux Campagnes des Sièges de montz, Saint guillin, Charleroy, nanur, et la bataille de rocourt, et meme En cette hopital, ou je Suis depuis cette bataille, la fille est agé aux Environs de vingt deux ans, jay lhonneur de me dire avec respects

Messieurs

Votre tres humbles et tres obeisant Serviteur Bou[illegible]t

Cherurgien Major de lhopital militaire De cette place

207

A ath ce 25 janvier 1749

voir des Liqueurs